

JOURNEES RENCONTRE DU 1^{er} au 5 SEPTEMBRE 2015

SEJOUR CHAMPAGNE ARDENNES

Mardi 1^{er} septembre – Reims



l'Ange au sourire, emblème de Reims

Arrivée dans l'après-midi, installation à l'hôtel. A 15h30 rendez-vous devant l'hôtel pour les participants désirant prendre le départ des festivités. Nous nous retrouvons tous avec le même plaisir. Départ vers la Cathédrale Notre-Dame de Reims, cathédrale catholique romaine consacrée à la Vierge Marie. Sa construction commencée au début du XIII^{ème} siècle a été achevée au XIV^{ème} siècle. La pierre utilisée pour la construction est un calcaire du Lutétien provenant de carrières proches de Reims. Au fil des années elle fut agrandie et ornée de dorure, mosaïques, peintures, sculptures et tapisseries

La cathédrale est orientée non pas vers l'orient mais dans l'axe du solstice d'été.

Il s'agit d'une réalisation de l'art gothique en France, tant pour son architecture que pour sa statuaire (2303 statues). Les deux tours occidentales sont dépourvues de flèches mais culminent à près de 52 mètres.

La cathédrale glorifie la royauté. Sur la façade, au centre de la galerie des rois composée de 56 statues, Clovis trône entouré de sa femme Clotilde et de Remi.

Tous les rois de France se sont fait sacrer dans la Cité rémoise, à l'exception de sept d'entre eux.

Les clochers ne possèdent plus que deux cloches qui ne sont plus utilisées de peur de fragiliser le bâtiment.

Sur le portail de gauche on peut observer la statue de l'Ange au Sourire, emblème de la ville de Reims.

La hauteur de la nef sous voûte est de 38 mètres mais sa relative étroitesse accentue l'impression de hauteur.

Vers le chœur on peut voir l'Aigle Lutrin.

La Chapelle de St Jean contient le Grand retable dit « autel dit des Apôtres », il représente la Résurrection et la Vierge de Pitié

La Chapelle du Sacré Cœur : l'autel doré et rouge repose sur un marbre noir et est surmonté par le Christ doré. Les murs et les niches sont encore peints.

Les vitraux : malgré les destructions successives entamées au XVIII^{ème} siècle, la cathédrale possède encore de nombreux vitraux du XIII^{ème} siècle regroupés dans les parties hautes de la nef, du chœur et du transept. Depuis la fin de la Première Guerre mondiale, la cathédrale reçoit, à intervalles

irréguliers, des vitraux contemporains : dans les années 1930 (petite rose du portail central et baies des portails latéraux, rose du bras sud du transept), 1950 (vitrail du champagne) et dans les années 1960 et 1970. Après une longue interruption se mouvement reprend avec l'inauguration en 2011, année du 800^e anniversaire de la cathédrale, d'un nouveau vitrail dessiné par Imi Knoebel. La cathédrale de Reims est la première cathédrale française dont les vitraux ont été montés en dehors de l'édifice, puis une fois terminés, insérés dans l'espace prévu à cet effet. Jusque-là on construisait directement les vitraux dans l'édifice.

Les vitraux contemporains les plus célèbres sont trois fenêtres de Marc Chagall de 1974 : l'arbre de Jessé, les deux testaments et les grandes heures de Reims, les vitraux de Brigitte Simon au-dessus des fonts baptismaux et du mémorial aux morts britanniques de la Première guerre mondiale.

En 2011, six nouveaux panneaux de verre ont intégré la cathédrale (conçus par l'artiste allemand Imi Knoebel) pour les deux chapelles qui encadrent la chapelle axiale.

La cathédrale possède deux orgues : le grand orgue sur une tribune au-dessus de l'entrée du porche nord et l'orgue de chœur (plus petit) dans la nef.

Retour à notre hôtel, puis départ pour le dîner dans le centre ville historique. Nous retrouvons ceux, qui n'avaient pu arriver dans l'après midi, pour l'apéritif d'accueil.

Mercredi 2 septembre - Reims

Visite pédestre à partir de la cathédrale, nous passons devant le Palais du Tau qui fut le lieu de résidence d'archevêques. Il doit son nom à son plan qui était, au Moyen Age, en forme de lettre T (Tau en grec), jouxtant la cathédrale, il fut également la résidence royale lors des sacres des rois de France à Reims. Le Palais fut transformé en tribunal, puis en bourse du commerce pendant la Révolution française. Gravement endommagé pendant la Première Guerre mondiale, il fut restauré et abrite depuis 1972 un musée lié à la cathédrale et aux sacres des rois de France.

Bibliothèque Carnegie art déco, Place Royale, Place Aristide Briand, Place de l'Hôtel de Ville, les halles du Boulingrin, les ruelles. Nous arrivons au Musée des Beaux Arts.

Ce Musée conserve une collection qui illustre les plus grands mouvements artistiques d'une période allant du XVI^e siècle au XXI^e siècle. Peinture des écoles du Nord, peinture italienne. Dans la salle du XVI^e siècle treize portraits de Lucas Granach l'Ancien.

L'école française est la mieux représentée avec des œuvres de Nicolas Poussin, des Frères Le Nain. Le XIX^e siècle figure en bonne place avec 27 toiles de Camille Corot (célèbres paysages), Eugène Delacroix, Jean-François Millet, Théodore Rousseau, Gustave Courbet, Honoré Daumier, Eugène Bourdin, Claude Monet, Camille Pissarro, Alfred Sisley, Pierre-Auguste Renoir, Pierre Puvis de Chavannes, Henri-Fantin-Latour, Paul Gauguin.

Déjeuner au centre ville.

Puis départ pour la visite du Musée Saint Rémi installé dans les bâtiments de l'ancienne abbaye royale. Les parties historiques : le cloître, le grand Escalier d'honneur et la salle capitulaire médiévale sont magnifiques.

Les collections du Musée, véritable mémoire de Reims et de sa région, sont articulés en 4 grands départements :

- la ville antique : sarcophage en marbre de Marmara du rémois Flavius Jovinus et le cénotaphe élevé à la mémoire des fils d'Auguste,
- histoire de l'Abbaye Royale et de la Basilique illustrée par la célèbre tenture de la vie de Saint Rémi, composée de dix tapisseries réalisées entre 1523 et 1531 par un atelier flamant sur les cartons rémois,

- le circuit chronologique d'histoire et d'archéologique développent l'histoire de Reims et de sa région, de la Préhistoire à la Renaissance,
- l'histoire militaire régionale de l'antiquité à 1870.

Ensuite visite de la Basilique Saint Rémi, vrai bijou d'architecture et de sculpture, date du début du XIe siècle, remaniée dès le XIIe jusqu'au XVe : atmosphère reposante.

La vénération des reliques de Saint Rémi et la répétition de ses miracles attirent très vite de nombreux pèlerins. On agrandit la chapelle primitive aux dimensions d'une église où le corps est transféré un 1^{er} octobre qui devient Saint Rémi.

Départ pour la visite des caves Vranken et-Pommery



Domaine de style Elizabethain, imaginé par Madame Pommery au XIXe siècle. Pour entrer dans la cave, escalier un peu raide, une centaine de marches qu'il faudra bien sûr remonter.

Explications très claires par une guide sur l'élaboration des vins de champagne, depuis l'arrivée des grappes dans des paniers jusqu'à la phase finale. Parcours dans des crayères gallo-romaines et découverte de cette cave qui conserve ces bouteilles de toutes tailles de la bouteille standard (75 cl) à la plus grande melchisedec

30 litres), certaines sont très très anciennes, donc d'une certaine valeur ...

Nous arrivons, à la fin de notre visite, pour voir une exposition temporaire réalisée avec des bouteilles de champagne et des jeux de lumière. Très belle réalisation.

Après l'effort, le réconfort, à la sortie des caves nous avons droit à la dégustation.

Retour à Reims pour le dîner.

Jeudi 3 septembre – Montagne de Reims et Troyes

Après le petit déjeuner, départ en direction de la Montagne de Reims pour le tour des vignobles. Nous longeons des champs de vignobles pour arriver sur la commune de Verzelay où Joseph Goulet fit construire un phare, sur une butte, au milieu d'une mer de vigne. A son sommet, une lanterne rotative émet un rayon lumineux balayant la plaine de Champagne. Il fait inscrire son nom et son prénom sur le fût du phare, puis fait construire : un restaurant, un théâtre, une guinguette. Le phare devient un lieu de rencontre. Les événements de la Première Guerre mondiale mirent fin à cette belle époque et le phare utilisé comme tour d'observation par l'armée française subit les tirs d'obus de l'ennemi.

Au lendemain de la guerre, seule la tour de béton a résisté. Durant de nombreuses années le phare est laissé en désuétude et tombe dans l'oubli.

Il est racheté par la commune en 1987 à une maison de champagne, propriétaire des lieux et, en 1995, la Communauté de communes de Reims engage des travaux pour le restaurer et en faire un musée.

Nous nous sommes approchés du phare, petite promenade pédestre.

Nous avons ensuite repris le car, direction Epernay.

Epernay, situé sur la route reliant Paris à l'Allemagne, s'est développée quand le commerce des vins s'est spécialisé. Sa renommée commence au XVIIIe siècle quand la « grande route de Paris à l'Allemagne » traverse cette voie, elle devient la voie royale. Rebaptisée « Faubourg du

Commerce », il est dit que tous les établissements de commerce du vin de champagne s'y installent à cause de la supériorité des caves.

Baptisée « Rue de la Folie » sous Louis XV, elle devient une terre d'élection pour le vin de champagne. Les plus grandes maisons de champagne s'y développent et font apparaître les grandes demeures champenoises des négociants. Les châteaux Perrier, etc.. qui allient l'aspect familial et le commerce des vins de champagne sont les témoins de l'époque. Les hôtels particuliers des Maisons Auban-Moët, Chandon ou Mercier sont toutes prestigieuses.

Le 2 septembre 1849, le tronçon Paris-Epernay de la ligne ferroviaire de l'est est inauguré et offre de nouvelles perspectives pour le commerce du champagne et l'essor est tel que l'ancienne rue du commerce est baptisée « Avenue de Champagne »

Autrefois simple lieu de passage, l'Avenue de Champagne est aujourd'hui le siège des plus grandes maisons : Moët & Chandon, Mercier, De Castellane, Perrier-Jouët, Demoiselle ...

Départ en direction de Troyes où nous arrivons pour le déjeuner.

En début d'après-midi nous commençons notre visite pédestre dans cette belle ville de Troyes, direction église de la Madeleine.

Eglise de la Madeleine, la plus ancienne de la ville, bâtie au XII^{ème} siècle, architecture gothique, pour la nef au XVI^{ème} siècle, pour le chœur et l'abside au XVII^{ème}.

Une des très rares églises ayant conservé son jubé de pierre, début de la construction en 1508, il fut inauguré en 1517, le chœur est richement décoré par un ensemble de lambris de chêne de la fin du XVII^{ème}, dorés et décorés, début XIX.

Le maître hôtel est décoré de trois marbres : blanc veiné de gris, noir veiné de blanc, brun rouge veiné de blanc.

Le déambulatoire de Sainte Madeleine est féérique : à gauche vitrail de la Genèse, au centre la légende de St Eloi, à droite le vitrail de la Passion.

Nous repartons vers le centre ville. Troyes « cité en forme de « bouchon de champagne », possède un des plus beaux centres médiévaux, rues avec de hautes maisons à colombage.

Place de l'Hôtel de Ville : place principale où se trouve la mairie, bâtiment époque renaissance (XVII^{ème}), Hôtel du Lion Noir (XVI^{ème})

Flânerie dans la vieille ville pour admirer les maisons à pans de bois, sous sommes passés devant la Ruelle des Chats, très étroite, effet souligné par des bâtiments plus larges à des niveaux plus élevés.

Nous arrivons à l'Eglise Pantaléon, église en pans de bois fut bâtie en pierres au XVI^{ème}. Presque achevée en 1524, elle brûla en partie lors d'un incendie qui détruisit 1/3 de la ville. Les chapelles sud furent peu touchées, on les restaura dans leur style d'origine : le gothique Les chapelles nord furent rebâties en style renaissance. Beau retable, depuis la Révolution elle abrite une riche collection de statues du XVI^{ème} siècle, issues d'établissements religieux fermés à cette époque. Vitraux inspirés par la Renaissance en grisaille rehaussée du jaune d'argent et/ou sanguine.

Retour à l'hôtel pour nous préparer au dîner de Gala.



rue Emile Zola



Bâtiments de l'Abbaye

Vendredi 4 septembre – Abbaye de Clairvaux – Colombey-les Deux Eglises

Départ pour la visite guidée de l'Abbaye. Six siècles après sa fondation par Saint Bernard, l'Abbaye de Clairvaux connaît au XVIIème une transformation profonde de son architecture, Clairvaux reste prospère avec ces 20.000 hectares de forêts, vignes et terres labourables. Les moines

aspirent à plus de confort démolissent une large partie des bâtiments médiévaux et s'offrent un immense ensemble encadrant une vaste cour carrée. Ce grand cloître perpétue la rigueur et la sobre majesté de l'esprit cistercien. La Révolution chasse les moines et vend le grand cloître à un industriel qui ne fera pas fortune et laisse les lieux à l'abandon. Napoléon rachète Clairvaux pour en faire une prison et le grand cloître devient le bâtiment principal. La loi de 1875 rendant obligatoire l'enfermement cellulaire, l'administration pénitentiaire va installer des « cages à poules » qui seront utilisées jusqu'en 1970, date de construction de bâtiments modernes à l'emplacement de l'ancienne abbatale. Le grand cloître des détenus est resté en l'état.

L'Hostellerie des Dames - cet édifice du XVIe a d'abord été affecté à l'accueil des épouses qui accompagnaient les visiteurs de l'Abbaye, nobles et riches hommes d'affaires, qui seuls avaient le droit de franchir la clôture monastique. Plus tard, le bâtiment servi de taverne où les moines commercialisaient leur vin. Au XIXe il devint école primaire. Après la restauration complète du bâtiment alors abandonné, réaménagement complet des locaux en : une salle d'accueil pour les visiteurs, une salle d'exposition permanente et deux salles d'expositions temporaires ainsi qu'une librairie boutique.

Aujourd'hui centre culturel, l'abbaye de Clairvaux conserve sa double identité d'abbaye et de prison.

Poursuite vers Colombey-les-deux Eglises pour le déjeuner.

En début d'après midi, arrivée à La Boisserie, demeure du Général de Gaulle.

En 1934, le Commandant de Gaulle et son épouse acquièrent La Boisserie. Président de la République, il s'installe au Palais de l'Élysée mais n'en revient pas moins régulièrement le week-end. Après son départ, il s'y installe définitivement.

La Boisserie dont les murs sont recouverts de vigne vierge, est restée la propriété des descendants. Une partie de cette demeure est devenue un musée en 1979 :

- le vestibule, aux grandes dalles patinées, aux murs duquel sont accrochés des masques africains, deux défenses d'éléphant et des sagaies en bois, offerts au Général lors de ses voyages,
- la salle à manger, sol recouvert d'un carrelage noir et blanc, au mur une tapisserie d'Aubusson, mobilier typiquement normand. Cette pièce renferme des cadeaux personnels reçus par le Général,
- le grand salon. Au mur des portraits de la famille de Gaulle, un tableau du XVIIIe représentant le port d'Anvers. Dans le fond une vitrine expose divers cadeaux d'objets de culte dont une Pietà du XVe, don du Chancelier Adenauer, le seul chef d'Etat reçu à la Boisserie,
- la bibliothèque, où Charles de Gaulle meurt. Le mobilier est resté le même. Au dessus des bibliothèques sont accrochées des photos, en noir et blanc, dédiées par les chefs d'Etat

ou de gouvernement rencontrés et, en face, 14 lampes de mineurs, alignées, reçues chaque fois qu'il se rendait dans sa région d'origine,

- le bureau, situé dans la tour d'angle hexagonale, abrite des objets personnels du Général. De la fenêtre le Général pouvait voir la forêt de Clairvaux et la ligne d'horizon de la Côte des Bar.



la Boisserie

Dans le parc boisé planté de rosiers et de pivoines, un verger et une partie aménagée pour les jeux de leurs petits enfants : mini-golf, terrain de tennis, etc
Petite marche vers le centre du village où, près de l'église, se trouve le cimetière dans lequel se trouvent les tombes du Général et de sa famille.

Retour au car, direction la Croix de Lorraine. Par un chemin forestier on gravit la colline pour découvrir au milieu des arbres une esplanade pavée d'où s'élève la croix de granit rose érigée en 1977 – hauteur 43m50, visible à des dizaines de kilomètres à la ronde.

Au pied de la Croix de Lorraine : le Mémorial Charles de Gaulle :

L'exposition se déroule sur deux étages, elle retrace la vie du Général de Gaulle depuis son enfance jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, puis la deuxième guerre – appel de Londres et résistance jusqu'à la libération et sa vie de famille.

Au fil du parcours rencontre avec la grande histoire : écrits, témoignages sonores, films, les lettres à sa femme, les réflexions sur le handicap de sa fille Anne, les relations qu'il entretient avec les habitants de Colombey. Visite très instructive et passionnante.

Nous reprenons le car, avec le regret de n'avoir pu prolonger notre visite, direction Troyes Nous traversons le très joli village fleuri de Colombée-Le-Sec.

En centre ville, nous prenons le dîner qui clôture ces journées de rencontre, toujours dans une ambiance très conviviale.

Le groupe commence à se séparer, heureux d'avoir passé quelques jours ensemble en attendant le prochain voyage.

Cécile GERARD